

bandeau

« Ami des femmes, conseiller, confesseur et complice de leur perpétuelle métamorphose, [Paul Poiret] leur offrait ses connaissances esthétiques, son audace, son despotisme de grand seigneur. Adulé comme un prince, il voyait s'arrêter sous ses fenêtres les derniers équipages et les premières automobiles de tous les grands de la terre¹ ». Ainsi était décrit Paul Poiret au tournant du siècle (1879-1944).

Ce « prodigieux animateur » fait d'abord ses armes chez Jacques Doucet où il entre dans l'atelier tailleur en 1899. Après son service militaire de 1900 à 1901, Paul Poiret intègre la maison du « grand Worth, premier du nom, initiateur de l'industrie de la grande couture² » où il est chargé du rayon petites robes de jour et de tailleurs. Il n'y reste que le temps d'un court apprentissage avant d'ouvrir sa propre maison de couture, en septembre 1903. Si l'Anglais, Charles Frederick Worth pose les fondations de l'industrie naissante de la haute couture, c'est Paul Poiret qui va lui donner ses lettres de noblesse en imposant sa vision du couturier moderne. « Tours de cartes, déclamations, spectacles improvisés, robes, travestis, parfums... C'était un maître de cérémonie, un acteur, un amateur d'art, un architecte et un décorateur tout autant qu'un couturier³. » Ce touche-à-tout est le premier à éditer des parfums⁴. Pour la décoration, il lance l'atelier Martine, baptisé du nom de sa seconde fille, qui rassemble des initiatives de création dans les domaines des papiers peints, des tissus imprimés et du mobilier. Fervent défenseur des arts décoratifs, il associe de concert artistes et artisans dans un même but : la promotion de la vitalité toujours renouvelée d'un patrimoine français riche en savoir-faire.



> griffe tissée, placée à l'envers du bandeau

Quant à sa mode, elle choque. Car il délivre la silhouette féminine des contraintes du corset et remplace la taille bâillonnée aux hanches par une taille Empire se plaçant en dessous des seins. « C'est encore au nom de la Liberté que je préconisai la chute du corset... Oui, je libérais le buste, mais j'entravais les jambes⁵. » Ses modèles sont taillés dans les étoffes les plus raffinées dont la palette se décline dans des coloris vifs, éclatants, acides. « Je jetai dans cette bergerie quelques loups solides : les rouges, les verts, les violets, les bleu-de-roi firent chanter tout le reste⁶. » Le tout était inspiré par les exotismes fantasmagoriques en provenance de l'Orient. « Pourtant, comprenez-moi bien, précisait-il, il ne faut pas que les Parisiennes ressemblent vraiment à des odalisques, mais à l'idée que s'en font les Occidentaux⁷. » Et, pour satisfaire son goût inné de la mise en scène, pour exposer ses concepts, Paul Poiret organise des fêtes somptueuses dans son hôtel particulier – comme la célèbre « Mille et deuxième nuit » donnée le 24 juin 1912, apothéose d'un orientalisme resplendissant qui scellera sa première place de « sultan » de la mode parisienne.

Le musée de la Mode et du Textile

possède un fonds particulièrement riche en créations de Paul Poiret. On peut y compter plus de soixante-quinze modèles et accessoires dont une grande partie ont appartenu à sa femme et muse, Denise. Le bandeau exposé ici est moderne dans son dépouillement. Les aigrettes, accessoires habituellement de rigueur, n'y figurent pas. Seules les pierres taillées et montées sur griffe composent aussi bien la forme que le décor du bandeau. Les « diamants », faux brillants en bleu profond, sont empruntés à l'industrie naissante du bijoux d'imitation. La griffe, dessinée par Paul Iribe, atteste non seulement de la signature du couturier, mais apporte un précieux renseignement : sur le ruban tissé, la date « juin 1914 » est inscrite à l'encre dorée. Tel un objet prémonitoire, à deux mois de l'éclatement de la Première Guerre mondiale, ce « bandeau » symbolise la fin imminente de toute une époque.

Paul Poiret continuera de créer après ces quatre longues années de guerre, mais, mauvais gestionnaire, il se verra dans l'obligation de fermer définitivement sa maison de couture en 1929. Il finira sa vie totalement ruiné. « Mais ce n'est ni en rendant la vie aux couleurs, ni en lançant des formes nouvelles, que je crois avoir rendu le plus de services à mon époque. [...] C'est en inspirant les artistes, [...] en m'assimilant les besoins du nouveaux et en y répondant, que j'ai servi le public de mon temps⁸. »

Pamela Golbin,

conservateur chargé des collections xx^e siècle
du musée de la Mode et du Textile.

renseignements pratiques

Union centrale des arts décoratifs

musée des Arts décoratifs
musée de la Mode et du Textile
musée de la Publicité
107, rue de Rivoli - 75001 Paris
*ouverts du mardi au vendredi de 11h à 18h
le samedi et le dimanche de 10h à 18h
fermés le lundi*
métro : Palais-Royal, Tuileries ou Pyramides
bus : 21 - 27 - 39 - 48 - 68 - 69 - 72 - 81 - 95
tél. : 01 44 55 57 50

musée Nissim de Camondo
63, rue de Monceau - 75008 Paris
*ouvert du mercredi au dimanche de 10h à 17h
fermé le lundi et le mardi*
métro : Villiers, Monceau
bus : 30 - 94 - 84
tél. : 01 53 89 06 50

artdéco culture

organise des visites pour groupes ou individuels
inscription par téléphone : 01 44 55 59 26

artdécojeunes

propose des visites-ateliers et visites guidées pour
les jeunes de 4 à 18 ans
inscription par téléphone : 01 44 55 59 25

boutique du musée des arts décoratifs

105-107, rue de Rivoli - 75001 Paris
tél. : 01 42 61 04 02
ouverte tous les jours de 10h à 19h



bandeau
juin 1914
Paul Poiret

Verre taillé monté sur griffes fond satin
musée de la Mode et du Textile, UCAD
Dépôt 1937

1. Helena Rubinstein, *Je suis esthéticienne*, Paris, Éditions du Conquistador, 1956, p. 96-97.
2. Paul Poiret, *En habillant l'époque*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 1934, p. 136
3. Helena Rubinstein, *op. cit.*, p. 96-97.
4. Ses créations parfums sont regroupées sous une société au nom de sa fille Rosine.
5. Paul Poiret..., *op. cit.*, p. 63.
6. *Ibid.*, p. 77.
7. Helena Rubinstein, *op. cit.*, p. 99.
8. *Ibid.*, p. 78.

